

NOBEL

L'arc-en-ciel Elytis

Depuis près de trente ans, une œuvre poétique, solitaire mais éclatante, occupe en Grèce une place de plus en plus indiscutable : celle du poète Odysseus Elytis. Secrète en ses débuts, elle s'est instillée peu à peu dans la sensibilité moderne de la Grèce, avec son principal recueil, « Axion Esti » (« Magnificat »), paru en 1959 et mis en musique peu après par Mikis Théodorakis. On pourrait dire avant tout d'Elytis qu'il est le poète de l'exigence intérieure, lui qui ne cesse, par son œuvre, de revendiquer une mémoire, une lumière, une Histoire, un pays dont l'existence et la survie tragiques sont une source d'énigme et d'espérance.

« Je trouve très émouvant d'écrire ouranos (le ciel), thalassa (la mer), sélini (la lune) comme les écrivait Sappho et Pindare, et comme le peuple continue à les prononcer aujourd'hui. Ungaretti m'enviait beaucoup de disposer d'un moyen d'expression aussi riche. Cette richesse pose cependant des problèmes de traduction parfois insurmontables, car aucune langue, du moins dans notre civilisation, ne dispose d'un clavier aussi étendu que le grec. » O.E.

Extrait du livre « Les grecs d'aujourd'hui », de Vassilis Alexakis, chez Balland.

Odysseus Elytis

Né en 1911, à Héraklion, en Crète, Elytis connaîtra d'abord, dans sa vie, le Paris d'avant-guerre, où il se lira au groupe surréaliste, et y sera l'ami d'André Breton. Liaison-passion qui n'a rien d'une mode et qui imprégnera son œuvre sans que, pour autant, il cesse d'être grec. Comme tous les poètes de sa génération, il est nourri de culture française – il a traduit en grec Rimbaud, Lautréamont, Eluard, Jouve, Genet – mais de la plus exigeante et la plus libertaire : celle du surréalisme. Malheureusement la guerre survient, qui l'obligera à regagner la Grèce. Mobilisé, il sera envoyé contre les italiens sur le front d'Albanie, et y vivra des mois si durs et dramatiques, qu'au retour de la paix, en 1945, son premier recueil, intitulé « Chant funèbre pour un sous-lieutenant tombé en Albanie », sera d'abord un cri de révolte et de sang en faveur des hommes profanés.

Puis vint une période plus paisible, une période de réconciliation avec les choses, avec la nature, toute la beauté grecque. C'est l'époque des éclatants poèmes d'« Orientations » (1966), chants et hymnes lyriques et secrets des forces encloses dans le désir humain. Poésie héliaque et dionysiaque, portée par un verbe où jouent librement tous les arcs-en-ciel de la langue. Suivront jusqu'à nos jours d'autres recueils, tous emprunts de cette écriture souvent héraldique, de ces images fulgurantes, de ces oriflammes de mots qui sont la marque du poète : « Six plus un remords pour le ciel » (1960). Seul recueil traduit en français, par François-Bernard Mâche, aux éditions Fata Morgana. Puis « L'Arbre-Lumière » (1971), puis « Le R de l'Eros » (1972), essai sur deux peintres naïfs grecs, et « Cartes sur table » (1974), autobiographie littéraire et réflexions sur le surréalisme grec.

« Je crois qu'aucun autre pays n'a été marqué par le surréalisme autant que le nôtre, dit Elytis... L'esprit révolutionnaire vierge de ce mouvement, la fierté et la volonté d'indépendance qui le caractérisent répondaient aux aspirations profondes de notre génération. »

JACQUES LACARRIERE

« Six plus un remords pour le ciel », par Odysseus Elytis. Fata Morgana, 40 pages.